

choses morales ? Le cadre saillit et les figures restent un peu vaporeuses. Je vois vaguement les personnages du *Refuge*, tandis que je vois si bien le *Refuge* lui-même. Peut-être cela tient-il à ce que, dans l'ordre matériel, l'auteur, lui aussi, « voit », tandis que dans l'ordre moral, probablement, il « imagine » ; or je suppose qu'il doit être aussi difficile d'imaginer en littérature, qu'en peinture de peindre sans nature. — Me trompé-je ? Est-ce pour cela que les figures du *Refuge*, de la *Cigale blanche*, du *Rhône rouge* m'apparaissent un peu diffuses, tandis que Arsène Guillot, l'abbé Aubin et les deux personnages du *Vase étrusque*, de Mérimée, m'apparaissent si vivants ? Je ne puis me persuader que l'histoire du *Rhône rouge* soit arrivée, comme disent les bonnes gens, tandis que j'ai toutes les peines du monde à ne pas croire à l'invraisemblable récit de la *Vénus d'Ile*. Il est vrai qu'en retour je suis absolument certain que la *Nourrice* de M. Avias a existé. Je dois même l'avoir rencontrée quelque part. Mais voilà : la simple réalité ne suffit pas à intéresser ; et cette nourrice idiote et sa masse de chair ne m'inspirent d'autre intérêt que celui du style dans lequel elles sont décrites.

De tout ce que nous avons dit, trop longuement peut-être, il ressortira suffisamment, croyons-nous, que le talent de M. Avias est de ceux dont on pourrait discuter certains côtés, mais qu'il ne serait pas permis de nier.

PUITSPELU.

P. S. — Depuis que ces lignes ont été écrites, M. Avias a donné de nouvelles preuves d'un talent qui va en s'épurant et en s'agrandissant. Il vient de publier dans les *Annules Lyonnaises* une nouvelle, intitulée *le Rêve de l'Horloger*, exquise de forme et de sentiment, et qui pourrait être signée Dickens.

